

ble matronne de famille sénatoriale, avait une villa à la distance de deux milles environ des Eaux-Salviennes. Elle rendit les derniers honneurs à son père dans la foi, transporta son corps dans sa villa, et le déposa au lieu où s'est élevée depuis la basilique patriarcale de Saint-Paul hors les Murs. . . .

. Il convenait au premier vicaire de Jésus-Christ d'avoir une passion douloureuse comme celle de son Maître. Revenant sur ses pas, il fut conduit au cirque de Néron, sur le Vatican, et cloué à une croix (1), près de l'obélisque central, qui ornait la *spina*, entre les deux *meta*. Quand Pierre aperçut le gibet sur lequel "l'autre devait lui étendre les bras", la pensée de la croix de son Sauveur lui fit demander en grâce d'être crucifié la tête en bas. Cette touchante attention de l'apôtre a été signalée par tous les historiens et les Pères. "Il ne voulut pas être crucifié comme le Seigneur, dit saint Maxime de Turin, pour montrer à tous qu'il gardait dans les tourments la vertu d'une humilité admirable et la science du mystère nouveau révélé à l'humanité (2)."

Le cirque du Vatican, témoin des premiers supplices infligés à Rome aux fidèles du Christ, devenait ainsi le témoin officiel, authentique, de la fondation du centre de l'unité catholique. Pierre, évêque de Rome et pasteur universel, y meurt suspendu à une croix ; près de sa croix ; ses successeurs héritent de son auguste suprématie, et continuent à travers les siècles le ministère de paître les bre-

(1) Saint Pierre dut être cloué à la croix et non lié avec des cordes. Les Romains pratiquaient les deux usages, mais le *cruci affigere* est le plus commun. C'est l'opinion générale des Pères. On possédait des clous du crucifiement de St-Pierre à Limoges, dans la basilique de Saint-Martial ; à Montaigne, dans un monastère de cisterciennes, et nous en avons vénéré un autre à Rome dans la crypte de la basilique des saints Apôtres. Il est long de vingt centimètres, à quatre faces un peu recourbé vers la pointe.

Cependant, pour être complet, nous devons dire qu'il y avait autrefois, sur les murs d'une des galeries du quadriportique, une peinture réputée très ancienne, représentant l'ensevelissement de saint Pierre. Le corps était étendu sur un suaire blanc dont les extrémités étaient soutenues au-dessus du sarcophage par deux personnages. Les bras croisés sur la poitrine laissaient voir la main droite posée sur la main gauche, sans aucune trace de blessure faite par un clou. A première vue, cette absence de blessure à la main peut paraître un argument contre les clous du crucifiement ; mais nous pensons que le peintre a omis les stigmates pour éviter une ressemblance avec Notre-Seigneur. Il y aurait facilement une équivoque.

(2) *Sermo 1 in Natal. Apost.*